

WORLD PRESS PHOTO

EXPOSITION
2022

**GUIDE
SCOLAIRE
2022**



© Irina Werning, Pulitzer Center

Pensée visuelle :
des histoires
en questions

Nom : _____

École : _____

Bienvenue à l'exposition World Press Photo 2022.

Ce guide a pour but de vous aider à mieux comprendre le photojournalisme. Nous vous invitons à ne pas seulement regarder une photo, mais à réfléchir à ce qu'elle représente et à l'histoire qui se cache derrière.

Pensez à la façon dont une photo de presse représente l'information, à la manière dont le sens d'une image est influencé par sa forme, et à l'importance de la liberté de la presse.

Ce guide vous propose donc des questions invitant à la discussion. Écrivez vos réponses sous chaque question. Assurez-vous d'avoir un crayon à portée de main !

À propos des crédits

Chaque photo contient des crédits. Ces crédits nous permettent de connaître le titre de l'image, le nom du photographe, son pays et l'agence ou le média où la photo a été publiée ou commandée pour la première fois.

Pourquoi la liberté de la presse est-elle importante ?

Lance-pierres

La création, la publication et la visualisation des histoires visuelles présentées dans l'exposition font réfléchir à plusieurs types de libertés : la liberté d'expression, la liberté d'enquête et la liberté de la presse.

Toutes les étapes de la création d'histoires visuelles dépendent de ces libertés. Dans plusieurs endroits dans le monde, ces libertés n'existent pas. Même dans des pays considérés comme ouverts, ces libertés sont souvent menacées et ne peuvent être tenues pour acquises.

La photo *Lance-pierres* a été soumise au concours de manière anonyme. Elle symbolise ces enjeux de liberté, en montrant des manifestants utilisant des lance-pierres et d'autres armes artisanales lors d'un affrontement avec les forces de sécurité à Yangon, au Myanmar.

Le 1^{er} février 2021, les chefs militaires ont organisé un coup d'État au Myanmar, quelques heures avant la prestation de serment d'un parlement nouvellement élu. D'énormes manifestations ont éclaté dans tout le pays. Elles se sont heurtées à une forte répression militaire.



Des manifestants utilisent des lance-pierres et d'autres armes artisanales lors d'un affrontement avec les forces de sécurité à Yangon, au Myanmar, le 28 mars 2021.

Titre : *Lance-pierres* © Anonyme, pour *The New York Times*

Des médias internationaux et un fonctionnaire des Nations unies ont rapporté que les militaires tiraient des balles réelles sur les manifestants, y compris à l'intérieur des habitations. La personne qui a pris cette photo a donc choisi l'anonymat pour des raisons de sécurité personnelle. La veille du jour où cette photo a été prise, 114 civils ont été tués.

Les menaces à la liberté de la presse prennent de nombreuses formes, notamment l'assassinat et l'emprisonnement de journalistes. En 2021, 41 journalistes ont été assassinés et 367 ont été emprisonnés.

Questions

1 Quels sont les plus grands dangers pour la liberté d'expression, la liberté d'enquête et la liberté de la presse ?

2 Pourquoi un photographe aurait-il besoin de conserver l'anonymat pour publier cette image ?

3 La liberté d'expression, la liberté d'enquête et la liberté de la presse existent-elles, là où vous vivez ?

Comment photographier des problématiques complexes ?

Dystopie amazonienne

Le projet à long terme intitulé *Dystopie amazonienne* du photographe Lalo de Almeida, documenté entre 2013 et 2021, met en lumière les multiples conséquences de l'exploitation de l'Amazonie ces dernières années.

Les projets à long terme doivent être réalisés sur une période minimale de trois ans, ce qui permet aux photographes de saisir les nombreuses facettes derrière des questions souvent complexes. *Dystopie amazonienne* montre l'exploitation de l'Amazonie et ses effets dévastateurs sur l'écosystème de la région, dont son extraordinaire biodiversité. Elle montre aussi les impacts sociaux, notamment sur les communautés locales, contraintes de faire face à une dégradation importante de leur environnement et de leur mode de vie.

Ce projet nous montre que les questions complexes doivent être étudiées et documentées durant de longues périodes pour nous aider à mieux comprendre l'ensemble de ces situations.



Des membres de la communauté Munduruku s'apprêtent à monter dans un avion pour présenter au gouvernement leurs revendications contre le barrage de Belo Monte, à l'aéroport d'Altamira, dans l'État du Pará (Brésil), le 14 juin 2013.

Titre : *Dystopie amazonienne* © Lalo de Almeida, pour Folha de São Paulo / Panos Pictures

Questions

1 Des problèmes complexes, comme l'influence de l'activité humaine sur l'environnement, se produisent dans plusieurs endroits et sur de longues périodes. Comment pouvons-nous montrer l'impact de ces problèmes dans la vie des personnes qui en souffrent ?

2 De quelle autre manière pouvons-nous photographier des situations complexes ?

3 Comment les photographes peuvent-ils créer une histoire différente grâce à des projets à long terme ?

Comment reconnaître la réalité et la fiction, à l'ère de la désinformation ?

Le Livre de Vélès

Le Livre de Vélès a été publié en avril 2021 sous la forme d'un projet documentaire sur la production de fausses informations à Vélès, une ville provinciale de Macédoine du Nord. La ville s'est fait connaître dans le monde, en 2016, comme un épicode de la production de fausses informations.

Six mois après la publication de son projet, Jonas Bendiksen a révélé qu'il s'agissait d'une falsification. Toutes les personnes représentées sur les photos sont des modèles en 3D générés par ordinateur. Les arrière-plans des images ont été réalisés en photographiant des espaces vides à Vélès, puis en les convertissant en espaces 3D. Le projet remet en question la facilité avec laquelle les fausses informations peuvent être produites, diffusées et prises au sérieux.

Pour distinguer les faits et la fiction, les journalistes et le public ont une responsabilité dans la production et la diffusion de nouvelles dignes de confiance. Le journalisme indépendant doit être véridique, précis et objectif. Bendiksen montre que l'industrie et les consommateurs ont donc la responsabilité de produire et de diffuser des nouvelles fiables.



© Jonas Bendiksen.

Questions

1 Qu'est-ce que la désinformation? Quelle forme peut-elle prendre?

2 Nommez des exemples de fausses nouvelles.

3 Comment la présence de fausses nouvelles affecte-t-elle la confiance du public à l'égard des médias?

Les histoires peuvent-elles montrer des solutions, pas seulement des problèmes ?

Sauver les forêts par le feu

L'un des thèmes fréquemment abordés dans l'exposition du World Press Photo est la crise climatique. *Sauver les forêts par le feu* de Matthew Abbott parle de la croissance des incendies de forêt, en adoptant un angle qui propose des solutions.

Son projet documente la pratique du « cool burning » (brûlage froid), technique grâce à laquelle les feux se déplacent lentement, ne brûlant que le sous-bois et éliminant l'accumulation de combustible pouvant alimenter d'importants brasiers.

Ces brûlages traditionnels empêchent donc les incendies plus destructeurs de se produire pendant les mois les plus chauds et les plus secs de l'année. Par la même occasion, ils diminuent la quantité de CO2 à l'origine du réchauffement climatique.

Photographiée en Australie, cette série est un exemple de journalisme visuel axé sur les solutions. Plutôt que de se concentrer sur les problèmes, le journalisme de solutions documente des situations où les gens agissent pour faire face à des enjeux difficiles.



Conrad Maralngurra, un ancien du peuple Nawarddeken, brûle de l'herbe pour protéger la communauté de Mamadawerre des feux de forêt de fin de saison, à Mamadawerre, Terre d'Arnhem (Australie), le 3 mai 2021. Le feu de fin de soirée s'éteindra naturellement une fois que la température aura baissé et que le niveau d'humidité aura augmenté.

Titre : *Sauver les forêts avec le feu* © Matthew Abbott, pour *National Geographic* / Panos Pictures

Questions

1 En quoi cette série diffère-t-elle des images généralement montrées à propos de la crise climatique ?

2 Comment les histoires visuelles sur la crise climatique devraient-elles être montrées ?

3 Quel est l'effet sur le public d'une histoire présentant des solutions ?

Comment une histoire personnelle peut-elle devenir universelle ?

La Promesse

En août 2020, Antonella (12 ans), qui vit à Buenos Aires (Argentine), a fait le vœu de ne couper ses longs cheveux que lorsqu'elle pourrait reprendre ses cours en présentiel à l'école, suspendue en raison de la pandémie de COVID-19.

Antonella a dit offrir son trésor le plus précieux en échange de son retour à la vie scolaire. *La Promesse*, d'Irina Werning, propose un regard rafraîchissant sur les défis posés par la fermeture des écoles en raison du COVID-19 en Amérique du Sud. Les étapes du projet traitent des effets à long terme de la pandémie sur les enfants et remettent en question la manière de s'engager pour exiger un accès égal à l'éducation.

Avec des éléments visuels ludiques et humoristiques, la photographe met en lumière la forme de résistance créative et personnelle d'Antonella. Cette histoire personnelle franchit les barrières culturelles pour devenir universelle.



Antonella étudie via Zoom, en utilisant le téléphone portable de sa mère, dans sa chambre, chez elle, à Buenos Aires (Argentine), le 13 juin 2021. Ses parents ne veulent pas qu'elle prenne du retard dans ses études et organisent, avec d'autres parents, des groupes d'étude et des réunions virtuelles sur WhatsApp.

Titre : *La promesse* © Irina Werning, Pulitzer Center

Questions

1 Quels éléments de ce récit rendent cette histoire accessible à tous les publics ?

2 Qu'apprend-on sur la pandémie de COVID-19 à travers cette histoire personnelle ?

3 De quelle manière une situation personnelle peut-elle influencer notre vision d'une histoire ?

Comment interagir et obtenir le consentement d'une personne photographiée ?

Le cinéma de Kaboul

Bram Janssen a photographié le cinéma Ariana à Kaboul, en Afghanistan. Depuis la prise de contrôle du pays par les talibans à la mi-août 2021, le cinéma est resté fermé.

Le cinéma Ariana est la propriété du gouvernement afghan et, pour pouvoir documenter cette histoire, Janssen a passé plusieurs semaines à essayer d'obtenir la permission des talibans pour photographier le cinéma. Une fois l'autorisation reçue, il a passé des semaines à l'intérieur du cinéma, apprenant à connaître le personnel, communiquant par l'intermédiaire d'un traducteur, dans le but de dépeindre la situation de la manière la plus authentique possible.

Gagner la confiance et obtenir le consentement des personnes photographiées demande de la sensibilité et du professionnalisme de la part des photographes. C'est d'autant plus vrai si ces personnes sont en situation de vulnérabilité. Consacrer beaucoup de temps et d'efforts à l'histoire, tout en l'observant attentivement, permet d'établir des liens plus forts entre le photographe et les sujets.



Gul Mohammed, un ouvrier du cinéma Ariana de Kaboul (Afghanistan), pose pour une photo le 4 novembre 2021, près de trois mois après la fermeture du cinéma par les talibans.

Titre : *Le cinéma de Kaboul* © Bram Janssen, The Associated Press

Questions

1 Quelle est la responsabilité du photographe pour obtenir le consentement des personnes photographiées ?

2 Pourquoi est-il important d'obtenir le consentement du sujet ?

3 Que peut apporter ce consentement dans la construction de l'histoire ?

Pourquoi les légendes sont-elles importantes dans le photojournalisme ?

Le pensionnat de Kamloops

La photographie d'Amber Bracken documente l'héritage à long terme de crimes historiques qui ne sont pas directement visibles aujourd'hui, mais qui continuent d'affecter la vie des Premières Nations au Canada.

L'image est pleine de symbolisme visuel : les robes d'enfants accrochées aux croix font référence aux crimes de l'Église. Le ciel qui s'ouvre et l'arc-en-ciel qui se trouve là où les tombes ont été trouvées symbolisent l'actuel processus de réparation et de réconciliation entre l'Église et les communautés autochtones.

Or, si la photographie fournit plusieurs indices visuels sur l'histoire des pensionnats, le contexte doit être expliqué pour nous permettre de mieux comprendre le sens de la photographie.

Cette explication se fait grâce au texte qui accompagne et explique la nature et/ou la signification de chaque photo. Dans le monde de la photographie, ce texte est nommé « légende » ou « bas de vignette ».



Des robes rouges accrochées à des croix le long d'une route commémorent les enfants décédés au Pensionnat indien de Kamloops, une institution créée pour assimiler les enfants autochtones, après la détection de pas moins de 215 tombes non marquées à Kamloops, Colombie-Britannique, le 19 juin 2021.

Titre : *Le pensionnat de Kamloops* © Amber Bracken pour *The New York Times*

Questions

1 Quels éléments donnent du sens à une image ?

2 Pourquoi est-ce important de connaître le contexte de la photo ?

3 Comment peut-on documenter un événement historique qui nous semble visuellement intangible ?
